

L'histoire
des capitales
ivoiriennes
d'hier à aujourd'hui

(Assinie, Grand-Bassam,
Bingerville, Abidjan et
Yamoussoukro)

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION GUIDE FATOM :

* **Le Fatom ABIDJAN 2010**
(Éd. Sépia, 2010)

* **Le Fatom COTONOU,**
Porto-Novo, Ouidah, Ganvié
(Éd. Sépia, 2011)

* **Le Fatom OUAGADOUGOU,**
Bobo-Dioulasso, Banfora
(Éd. Sépia, 2013)

Le Fatom ABIDJAN 2014,
Bouaké, Yamoussoukro, Daloa, San Pédro
(Éd. Sépia, 2014)

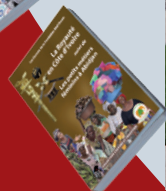
DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION DES CARNETS FATOM « CULTURE ET TRADITION » :

* **Bénin Le Guèlèdè, le Vodoun**
*suivi de Les femmes dans la santé,
l'économie et la culture*
(Éd. Sépia, 2011)

* **La Royauté en Côte d'Ivoire** *suivi de*
Les petits métiers féminins
à Abidjan (Éd. Sépia, 2013)

Avec la collaboration de M. Maurice Bandaman,
Ministre de la Culture et de la Francophonie et son Cabinet,
de M. Henri N'Koumo, du Ministère du Tourisme,
de M. Hervé Banga, de M. Yannic N'cho, des Directeurs du Musée du
costume et de la Maison du patrimoine de Grand-Bassam,
du Directeur des Archives Nationales de Côte d'Ivoire.

© Éditions Sépia – Fondation Atef Omaïs, 2014
ISBN 978-2-84280-253-0



CULTURE ET TRADITION EN CÔTE D'IVOIRE

L'histoire des capitales ivoiriennes d'hier à aujourd'hui



Façade de la Fondation Félix Houphouët-Boigny.

Directeur de la rédaction : Ramzi Omaïs

Conception et directeur exécutif : Philippe Delanne

Conception artistique et pré-maquette : Arsène Amon

Photographies et sources : Archives Nationales de Côte d'Ivoire,

Musée du Costume de Grand-Bassam, Maison du Patrimoine de Grand-Bassam,

Musée Aniaba d'Assinie, Fondation Atef Omaïs


Auteurs : Siméon Kouakou Kouassi, Philippe Delanne

Site web : www.fatom.org • www.aniama.net • www.akwaba.fatom.org

E-mail : amon@fatom.org

À la mémoire de :
Atef OMAÏS
Moustapha KHALIL
William DJIBO,
bâtisseurs de progrès.



A photograph of two women in traditional African attire performing a dance on red earth. The woman on the left is standing and has her right leg raised, with her foot resting on the knee of the woman on the right. Both women are wearing white and black striped dresses with colorful, fringed skirts. The woman on the right is sitting on the ground, looking up at the other woman. The background shows a rural setting with trees and a building.

« C'est de par leur caractère que les hommes sont ce qu'ils sont, mais c'est de par leurs actions qu'ils sont heureux où le contraire. »

Aristote

L'HISTOIRE DES CAPITALES IVOIRIENNES D'HIER À AUJOURD'HUI



**Assinie, Grand-Bassam,
Bingerville, Abidjan
et Yamoussoukro**





Avant-propos



C'est avec une immense fierté que je consacre ces mots à la Fondation Atef Omaïs (FATOM). Depuis sa création, cette belle structure n'a de cesse de conduire des programmes tournés vers le développement intégral de nos populations.

Au nombre de ses réalisations les plus en vue, il y a la construction d'écoles, de maternités, d'hôpitaux, la prise en charge des enfants souffrant du bec de lièvre... Il y a aussi la culture, chose essentielle dans notre marche vers les hauteurs du développement. La culture aide à forger les tempéraments, à favoriser l'ancrage de l'individu dans sa société, à étirer l'horizon des amours entre les peuples...

Pourtant, la culture est un secteur de la vie sociale délaissé par de nombreuses ONG qui se fixent pour mission d'accompagner le développement de nos populations.

Je suis heureux des choix faits par la Fondation Atef Omaïs d'associer régulièrement le ministère de la Culture et de la Francophonie à ses activités. En accordant une place à la culture, elle rappelle à tous ses valeurs humaines et son importance dans la mise en œuvre du «Vivre Ensemble» prôné par SEM le président Alassane Ouattara. Les riches publications qu'elle met à la disposition des populations sont des espaces de promotion de nos cultures et de notre histoire. *L'histoire des capitales ivoiriennes d'hier à aujourd'hui*, le nouvel ouvrage de la FATOM, s'inscrit dans cette trajectoire.

Les capitales sont un bon concentré de notre être et de notre présence au monde. D'Assinie à Yamoussoukro, il y a une vie riche qui refait surface. Cette vie venue des profondeurs fera le bonheur des plus jeunes et également des anciens...

Écrivain, je ne peux m'empêcher de mettre en relation *L'histoire des capitales ivoiriennes d'hier à aujourd'hui* et la toute première œuvre littéraire ivoirienne, *Les Villes*, pièce de théâtre de Bernard Dadié écrite en 1933. La Côte d'Ivoire était à la veille du transfert de la capitale de Bingerville à Abidjan. Le dramaturge, alors âgé de 17 ans et étudiant à l'École Primaire Supérieure (EPS) de Bingerville, s'interrogeait sur les conséquences du changement de capitales pour les populations...

À sa façon, la FATOM rejoue l'histoire des capitales ivoiriennes, et nous invite à mieux les connaître, à mieux les aimer, à mieux les défendre contre l'oubli.

Maurice Kouakou Bandaman
Ministre de la Culture et de la Francophonie





Introduction



La capitale est le reflet de l'âme d'un pays. C'est là où naissent et meurent les ambitions d'un peuple, ses triomphes, ses peurs et ses espoirs. C'est là où se révèlent les échecs les plus durs et les réussites les plus folles mais c'est surtout là où bat le cœur d'un État, d'une Nation.

Comme lors des autres parutions des carnets, il s'agit, pour la Fondation ATEF OMAÏS, de faire resurgir le passé glorieux ou difficile, tumultueux et quelquefois noble de ces entités qu'animent des identités que seules ces dernières peuvent faire grandir dans l'idéal de prospérer ensemble. Si l'avenir des êtres et de la nature qui composent un pays peut disparaître et s'évanouir du jour au lendemain, celui d'un pays est pérenne. Yamoussoukro a été un rêve, il faut le concrétiser.

Que reste-t-il en effet des hommes dans l'Histoire des peuples sinon l'infinitésimale poussière qu'ils laissent de l'impact de leurs actions à les faire progresser ?

Que reste-t-il de ces villes qui ont été les vitrines de la Côte d'Ivoire ? Qui sont les hommes et les femmes qui ont contribué à leur couronnement ou à leur décadence, mais surtout comment se construisent leurs choix et motivations à ces fins ?

Assinie, premier comptoir, Grand-Bassam, Bingerville, Abidjan et Yamoussoukro marquent les étapes du devenir de la Côte d'Ivoire, de la volonté des hommes à la bâtir et de la vision de ses dirigeants à en faire des villes durables et pourquoi pas éternelles.

L'examen de leur passé et de leur présent qui se déroulent tout au long du fil de ce carnet, nous permettra aussi de mieux comprendre les tenants et aboutissants de leur devenir qui sont ceux visant au développement économique et socioculturel de la Côte d'Ivoire.

«Yes we plan» doit être le nouveau mot d'ordre pour la définition d'une orientation stratégique claire de la part des États et des autorités locales. Cette dernière donnant lieu à l'élaboration de politiques foncières, démographiques, de normes, de règles de construction et d'attribution du cadre bâti réalistes, et de mise en œuvre de plans directeurs et de schémas d'urbanisme. Dans ce sens, les gouvernements et les collectivités locales pourront enfin faire de l'aménagement des territoires une priorité.

Ceci permettra *in fine* de définir : les projets d'urbanisme viables au service de l'ensemble de la communauté, et les enjeux économiques à l'échelle de l'agglomération à surmonter, sans oublier l'intégration aux schémas globaux des villes moyennes qui elles aussi, vaille que vaille, s'équipent et se relient les unes aux autres en s'éloignant de l'image chaotique, violente et injuste décrite par A. Kourouma dans *Les soleils des indépendances* pour enfin construire les villes de demain plus en formes et en couleurs, intégratrices de l'unité nationale et donc plus humaines.

Mme Zanouba Omaïs
Présidente de la Fondation Atef Omaïs



Introduction

Pour comprendre les phénomènes sociaux, on ne peut se contenter de ces analyses longues de l'Histoire qui peuvent être tout à la fois si séduisantes et frustrantes.

Pour ce faire, il faut se plonger dans les détails d'évènements de toute nature (politiques, économiques, religieux, démographiques, environnementaux...) qui pris ensemble constituent une réalité, un aboutissement ou tout simplement un moment. Il faut y déceler les dynamiques, les acteurs, les ruptures, les subjectivités qui vont façonner ensuite la mémoire des hommes.

Il est important de retenir des actions humaines que presque tout ce qui est d'importance et qui régit une dynamique nécessaire est décidé alors. Toutes les choses existent en dehors de nous. La pierre n'a pas besoin de l'homme pour être pierre. « Seul nous appartient ce qui n'existe pas et que nous avons le pouvoir de faire venir au monde » (J.C. Rufin, 2012, p. 471).

L'apparition à la connaissance du monde de la terre ivoirienne se fait à un moment où l'Europe traverse de profonds bouleversements qui ouvrent la période de la Renaissance.



Navire de conquête européen.



En ces temps nouveaux, il ne s'agit plus de comprendre mais de transformer les choses. De grands changements s'opèrent, avec la fin de la guerre de Cent Ans, la chute de Byzance où l'islam s'installe comme le vis-à-vis de la chrétienté du monde, la réunification de la papauté... Ils se traduisent par : la mise en mouvement des richesses par le commerce, le pouvoir de l'argent qui supprime celui de la terre, le génie des créateurs, des artisans, artistes, des découvreurs. Après l'Orient, jusque-là terre des conquêtes et devenue terre d'échanges, le regard de l'Europe se tourne vers l'Afrique devenue elle : terre de conquêtes.

Le XV^e siècle sonne le triomphe de l'Homme européen nouveau rêvant de découvertes et qui pour faire admettre ses conquêtes, invente un concept inédit, enthousiasmant et ravageur, qu'il nomme le progrès, idéologie qui a nourri, et encore aujourd'hui, des torrents de boue, de pleurs et de souffrance mais aussi, il faut le reconnaître, des possibles multiples.



Esclaves africains. Gravure du XIX^e siècle. (AFP/ImagesForum)

Pour ces grandes entreprises, et lorsque la conquête ottomane a tari les sources d'esclaves slaves achetés en Égypte ou sur les marchés de la mer Noire, ce sont des Africains, depuis longtemps esclaves en terre d'islam, qui approvisionnent l'Europe du sud. Partout au Moyen Âge et encore plus après, l'esclavage était le signe d'un certain stade de l'évolution socioéconomique.



Musée du costume : villageois pleurant leurs amis embarqués de force (Ph source).



À la fin du XV^e siècle, l'esclavage est alors une donnée si courante dans l'Europe méridionale qu'à Séville un habitant sur dix est un esclave. À cette époque, l'Europe, après avoir été ravagée par des épisodes de peste et de disettes successives, compte environ 60 millions d'habitants (J. Attali, 1992).

La France, qui est la nation la plus peuplée même si elle n'est pas la plus puissante ni la plus urbanisée, compte 17 millions d'habitants. Paris, Naples et Istanbul sont les seules villes qui dépassent en Europe les 150 000 habitants.

Au cours de cette période, de nouvelles villes et palais voient le jour et on réfléchit aux premiers plans d'urbanisme déjà imaginés par L. de Vinci, A. Averlino, et L. B. Alberti. Très vite, les Portugais s'aperçurent qu'il y avait un profit considérable à ramener avec les pointes d'ivoire, la poudre d'or, la gomme arabique, le poivre, des esclaves noirs qui leur étaient vendus sur les côtes africaines pour les revendre aux clients de Lagos ou Lisbonne (J. K. Zerbo, 1980, p. 209).

Le Portugal, dans les siècles qui vont suivre, transfère à lui seul 4,6 millions d'Africains « en droiture » en reliant directement les deux rives portugaises de l'Atlantique Sud : des côtes du Cap Vert, de Guinée, de l'Angola ou du Mozambique vers l'immense Brésil (M. Dorigni et B. Gainot, *Atlas des esclaves*, cartographie Fabrice Le Goff, édition Autrement, 80 p., p. 15). La Grande Bretagne va marchander pour sa part 2,5 millions, l'Espagne



Esclaves travaillant dans un champs de coton.

PH source: <http://musiquetpe1es1jv.e-monsite.com/pages/l'expression-d-un-peuple-asservie.html>

1,6 million, la France 1,25 million d'esclaves. Très vite, en effet, il est devenu de bon ton d'avoir une note exotique, dans son équipage, dans son carrosse, dans son salon, dans ses cuisines et ses écuries, ce qui ensuite devint vital dans les plantations.

Ce siècle est le temps de la mer. Presque toutes les villes dynamiques d'Europe sont des ports. Ce sont Venise, Gênes, Lisbonne, Anvers, Amsterdam, Liverpool, Londres, Naples, Nantes, La Rochelle, Marseille, Barcelone, Dieppe... De la mer vient le neuf, le créatif, le changement. Transportant le long des côtes, et entre l'Europe et le reste des terres connues, les poissons qui nourrissent, les textiles qui habillent, les épices qui conservent, soignent et ont des vertus aphrodisiaques (gingembre, cannelle, etc.), les informations qui changent le monde, le bateau devient symbole de vie.

L'or, le cuivre, les épices (poivre, muscade, gingembre, cannelle, cardamome, curcumine, sans lesquels les riches ne peuvent se nourrir), l'alun, le vin, les textiles (la soie et l'indigo), et le sel sont les produits phares du commerce de la Renaissance.

Pour alimenter la nouvelle route maritime, il faut de l'or, de plus en plus d'or. Les marchands chrétiens vont donc en chercher au Soudan et sur les côtes. Le sel se négocie à égalité de poids avec l'or (J. Favier, *De l'or et des épices*, 1987, Fayart). Le voyageur arabe Léon l'Africain dira à la fin du XV^e siècle que les tissus vénitiens se vendent si cher à Tombouctou que tous les nobles Africains sont endettés en or auprès des marchands



Tombouctou la mythique cité.

Ph source: <http://www.herodote.net/Tombouctou-synthese-1744.php>



levantins ou maghrébins. De plus, comme l'argent vaut moins cher en Afrique qu'en Inde ou en Chine, l'Europe échange en Orient l'argent acheté en Afrique contre l'or (J. Favier, *op. cit.*) qui servira par ailleurs à se procurer des épices. Ces dernières provenaient d'Extrême-Orient, des îles Moluques, mais elles transitaient depuis la Malaisie par le Sri Lanka, Balbek, la Turquie jusqu'en Italie et notamment Venise (qui grâce au négoce des épices était, au XII^e siècle, l'État le plus puissant au monde) par les nombreuses mains de marchands chinois, persans, arméniens, arabes, égyptiens, syriens ou génois, tous très âpres au gain.

En d'autres termes, les épices arrivaient dans les cuisines et chez les droguistes européens à des prix très élevés. D'où l'idée de court-circuiter les marchands arabes en cherchant une route de mer vers les Indes parfumées en contournant l'Afrique. Ainsi donc, le grand dessein chrétien de la « Sainte entreprise » : des chrétiens et des épices (J. K. Zerbo, *op. cit.*, p. 206) se mariait admirablement avec les convoitises du négoce. La technologie ayant précédé ses ambitions, les caravelles, l'adaptation de la poudre à canon aux armes à feu, l'adoption de la boussole, l'invention du gouvernail

à charnière, la détermination des pionniers et des gouvernants étaient réunis pour stimuler l'entreprise de la conquête.



Marchands arabes.

Lisbonne apparaît alors au milieu du XV^e siècle comme l'un des principaux centres de redistribution des épices, de l'ivoire, des esclaves, et de la poudre d'or africaine. En 1479, le traité d'Alcobaça (*Vers des horizons inconnus*, M. Pastoureau : <http://expositions.bnf.fr/marine/arret/02-3.htm>) signé avec la Castille entérine le monopole portugais du commerce avec l'Afrique noire. En 1487, Vasco de Gama contourne le Cap d'Espérance et établit le Portugal au Mozambique, Calicut puis Malacca, les paradis des épices.

Pour l'Afrique, n'était-ce pas l'occasion opportune pour rejoindre le gros de la caravane humaine ? Bien au contraire, c'était le début d'une infinie tourmente. Le ramassage fébrile et cynique de ses richesses, y compris de ses hommes, va durer quatre siècles.

Le littoral ivoirien figure parmi les premières zones de contact entre les explorateurs européens et le continent africain, œuvre des Dieppois et des Rouennais, vers 1365. C'est ce que nous apprend le document les

« Voyageurs dieppois » présenté à tort ou à raison, par les Anglais comme un mythe, un faux que les Français auraient établi lors de rivalités qui les opposaient aux Anglais au sujet du partage colonial de l'Afrique. Ceci, pour montrer qu'elle (la France) est arrivée sur cette côte la première, et qu'elle y avait des droits que n'avait pas l'Angleterre. Document que les Anglais, selon Schwartz (6 mars 1972, p. 9) « Conservernt au British Museum pour montrer la mauvaise foi des Français ».

Les Portugais, moins d'un siècle plus tard, soit en 1434, franchissent le cap Bojador. Forts de ce succès, João de Santarem et Pedro Escobar poussent plus loin la curiosité de cet État, en découvrant en 1471 « ... la côte des Krou où ils se ravitaillent en ivoire, en épices et en esclave » (Coquery-Vidrovitch, 1965, p. 87-91 et p. 109-110 ; Ekanza, Tirefort 2000, p. 13). De cette période, la côte ivoirienne héritera des noms de localités tels que Sassandra, San-Pedro, Fresco, Lahou (Ekanza, Tirefort, *op. cit.*) témoignage de l'insertion, à petits pas, de la côte ivoirienne dans le trafic maritime.



Port français d'Assinie en Côte d'Or d'après une gravure du XIX^e siècle.
Ph source, Musée Aniaba.

Les difficultés de l'accostage des rives, dues à la côte basse et sableuse soumise à d'énormes rouleaux déferlants, plus connus sous le terme de « barre », et la réputation peu hospitalière de ses habitants que l'on disait anthropophages (Doutreuve, 1993, p. 107), retardèrent pour quelque trois siècles l'échéance d'un commerce européen plus actif.

La mauvaise appréhension du rivage ivoirien est plus marquée chez Duarte Pacheco Pereira (Ki-Zerbo, Niane, p. 212 ; Schwartz 1989, p. 2) qui





Plage de Grand-Bassam :
« d'énormes rouleaux déferlants ».
Ph source, Archives Nationales.

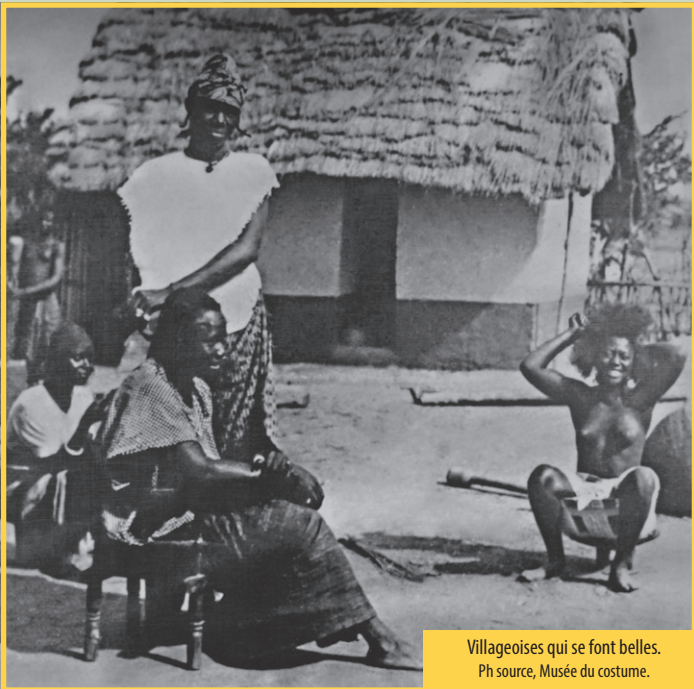
vers 1506-1508 emploie l'expression « Mal gens » pour désigner l'espace qui s'étend entre le cap des Palmes et le cap Lahou, par opposition à la côte à partir de cap Lahou jusqu'au Ghana actuel, qualifiée de côte Quaqua des « Bonnes gens » (Gbaka, juin 1980, p. 10).

On comprend, dès lors, pourquoi la côte des Quaqua (kwa-kwa) (de Grand-Lahou à Grand-Bassam) et la Côte-de-l'Or (Côte d'Ivoire actuelle de Grand-Bassam à Assinie et le Ghana actuel) à la différence de la côte des Krou (Liberia actuel à Sassandra), la côte des dents (entre Sassandra et Grand-Lahou) (Wondji, 1985, p. 21) vont connaître au XVII^e siècle un intérêt plus croissant pour les explorateurs notamment hollandais, portugais, anglais, français. Les premiers baptiseront dès 1602 (Schwartz 1989, p. 6) le littoral ivoirien du nom de « Tandkust » c'est-à-dire « Côte des Dents » (Dapper, 1686, p. 188) : allusion faite aux défenses d'éléphant qui se trouvent en abondance dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest. Bosman (1967, p. 490) disait en substance au XVII^e siècle, à propos de cette côte des « Bonnes gens », que les Noirs de la région sont plus civilisés et plus disposés au commerce.

Des transactions sont initiées par les Hollandais et les Anglais à Jacquerville, ou par les Français à Assinie à bord des navires. Elles portaient sur des marchandises telles que des bois de teinture, du caoutchouc, de l'ivoire, du

coton tissé, des fusils, de la poudre, du tabac, des tissus (Doutreuwe, *op. cit.*, p. 107). Le commerce de traite, impliquant, entre autres, la production de l'huile de palme et le café, nécessaires à l'essor des industries européennes, intervient au début du XIX^e siècle en consolidant les bases de la colonie de Côte d'Ivoire fondée le 10 mars 1893.

Aux plans humain et physique, la zone qui comprend Assinie, Grand-Bassam, Bingerville, Abidjan et Yamoussoukro (pour ce qui concerne l'histoire plus récente de la Côte d'Ivoire) est marquée par des lagunes, des lacs et par une population constituée de groupes linguistiques d'origines diverses. L'histoire du peuplement situe l'apparition de l'homme dans ces régions au Paléolithique ou Late Stone Age (L.S.A) (Guédé, Tastet 1986, p. 339-353).



Villageoises qui se font belles.
Ph source, Musée du costume.



De transferts en grandeurs et de grandeurs en décadences, que sont ces villes d'Assinie, Grand-Bassam, Bingerville, Abidjan et Yamoussoukro aujourd'hui ? Quels vécus et quels rêves y sont produits ? Cent vingt années après les premiers desseins et cinquante-quatre ans après les indépendances, quel saut vertigineux (qui a pris plus de deux cents ans aux Européens), alors qu'elles étaient vouées à devenir des miroirs de l'Occident, elles sont souvent aujourd'hui le mirage des campagnes qui se vident et s'endorment même si on n'y meurt pas de faim.

À suivre leur histoire et celle des Hommes qui les occupent, on découvrira leur capacité à recréer des systèmes de valeurs syncrétiques, à réinterpréter l'organisation sociale traditionnelle, à récupérer l'irruption de la technologie à leur usage direct. On en viendra à se demander si ces villes ne deviennent pas la préfiguration d'une forme nouvelle de société civile en contradiction permanente avec l'État en raison de la créativité et de l'inventivité à survivre et des possibilités sans limites qu'offre la civilisation numérique. Au fil de l'écriture, nous essayerons de comprendre les forces et les faiblesses des dynamiques urbaines et ce qu'elles entraînent sur leur morphologie et typologie, mais aussi les réponses ou les silences des gouvernants quant à leur trouver les choix les meilleurs pour leur développement.

Dans le creuset bouillonnant de ces villes, désormais se forgent la Côte d'Ivoire de demain et les Ivoiriens, de même que la multitude de ceux venus de tous les horizons. Pour ces groupes qui inventent la nation ivoirienne au jour le jour, l'Afrique n'est ni bien ni mal partie. Cette métamorphose se produit au rythme de leur instinct et de leur imagination, et souvent au péril de leur vie.

Et quoi qu'il advienne, toutes les nuits ils dansent au-dessus du volcan apaisé, jusqu'à l'aube (Bruno Tilliette, 1984, p. 14).

Dans cette contribution, nous mettrons en exergue l'histoire de ces villages devenus capitales, successivement têtes de ponts de la pénétration coloniale et de l'émancipation du pays, mais aussi les dynamiques de peuplement, d'occupation, d'organisation du pouvoir et de reproduction de l'espace : éléments qui fondent la multiplicité typologique de leurs patrimoines.

Pour des questions de commodité, nous débuterons notre contribution par une analyse préalable des cadres physique et humain des villes de la côte, qui les premières ont été mises au devant de la scène.



Chef traditionnel. Ph source, Archives Nationales.



Repassage traditionnel. Ph source, Musée du Costume.



UCE C
D'IVOI
COA
CI
CAO
34
035



Conclusion

Cette contribution qui a fait un large tour d'horizon sur l'histoire des capitales nous a montré combien leur passé mouvementé issu de la colonisation se perpétue encore aujourd'hui du fait que l'urbain est un point de confrontation des idées et des pratiques. Il apparaît à l'évidence que le choix de 1983 est un choix logique, rationnel et qui demeure inachevé.

Yamoussoukro n'est peut-être pas un centre géographique, mais il est un centre de gravité démographique et d'équilibre des influences ethniques. Faut-il rappeler que le peuple akan est majoritaire dans le pays et associé à tous les peuples du sud et de l'ouest, ses composantes représentent plus de 50% de la population. Malgré les critiques, les conséquences symboliques et fonctionnelles que représente un tel transfert sont bien plus importantes que les coûts qu'il génère. Il est étonnant de lire ici ou là l'inutilité ou le dilemme que posent de tels paris (Kerdellant Christine, *Jeune Afrique*, n°104, janvier 1988, p. 86-93) comme si les capitales d'origines étaient figées, en panne de dynamisme de la même façon qu'il est frustrant de lire d'autres fustiger la création volontaire d'autres pôles de croissance intérieure et dont

souvent les résultats sont mesurés hâtivement à l'aune des modèles occidentaux. Bien au contraire, c'est de cette manière que doit se faire la décentralisation, et de façon volontaire et organisée, sinon elle se fera d'elle-même de façon anarchique du fait des dynamiques de population qui suivent les opportunités environnementales et les richesses qu'elles offrent. Le déplacement de la « route du cacao » de l'est vers l'ouest en est un bon exemple. Oui il est important aujourd'hui de rééquilibrer le réseau des grandes villes au sein des territoires nationaux et leur localisation périphérique n'est nullement une entrave au développement de la société.

En effet, face aux besoins urgents auxquels les seules capitales mises en place par la colonisation ne peuvent plus répondre car étouffées par les croissances de tous ordres, il est important de dépoliariser et de rendre à chaque région toutes les significations qu'elle mérite. De plus en plus, les identités se cristallisent, il est vrai, du fait de la politique et des crises économiques. **Décentraliser c'est permettre à d'autres de s'approprier et de se responsabiliser sur les obligations du devenir national.** De plus, les bouleversements technologiques avec la mise en place de nouveaux réseaux de communication, l'organisation progressive de nouvelles formes de circulation de l'information dans ces territoires excentrés, permettent une relation immédiate entre tous les points de l'espace national (Michel Rochefort, *Le défi urbain dans les pays du sud*, L'Harmattan, p. 55). Il ne s'agit plus en effet d'imaginer une façon de diminuer le poids que représente la ville d'Abidjan sur le reste du pays dans son armature urbaine mais de conforter le bon fonctionnement de cette métropole majeure des relations et stratégies mondialisées. Pour ce faire, il devient impératif de posséder des pôles régionaux capables de s'ouvrir vers l'extérieur et de partager/échanger avec le monde : leurs richesses et savoir-faire. Sans être naïf et minimiser les rapports de force en cours et qui créent la mondialisation, il s'agit encore une fois de s'ouvrir à cette chance qui consiste à intérioriser les réseaux urbains sans avoir peur des « fortunes » et de l'énergie à dépenser car ce sont là les véritables paris sur l'avenir. Pour une nation, les plus beaux souvenirs sont toujours et encore à venir. L'Afrique a trop attendu de l'extérieur. Ses forces qui restent encore intactes et qui sont dans son sous-sol peuvent aujourd'hui compter sur le dynamisme et le renouvellement de sa jeunesse alors qu'elle n'a pas encore à gérer de troisième âge. Contrairement à l'image d'Épinal, en Afrique les pépites ne sont pas seulement dans le sol. Il faut, pour les faire briller, des gouvernances meilleures, à l'écoute et au service des peuples.

ODUC
TE D'IV
COCO
CI
CACAO
GL

